



HAL
open science

Le corps du rebelle Sacrovir, de l'ostentation à l'immolation (21 apr. J.-C.)

Laurent Lamoine

► **To cite this version:**

Laurent Lamoine. Le corps du rebelle Sacrovir, de l'ostentation à l'immolation (21 apr. J.-C.). Jean-Claude Caron; Laurent Lamoine; Natividad Planas. Entre traces mémorielles et marques corporelles. Regards sur l'ennemi de l'Antiquité à nos jours, Presses Universitaires Blaise-Pascal, pp.43-60, 2014, Histoires croisées, 978-2-84516-678-3. hal-04112305

HAL Id: hal-04112305

<https://hal.science/hal-04112305>

Submitted on 13 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Sous la direction de
Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine
et Natividad Planas*



Collection Histoires croisées

ENTRE TRACES MÉMORIELLES ET MARQUES CORPORELLES

REGARDS SUR L'ENNEMI
DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS



Presses universitaires Blaise Pascal



ENTRE TRACES MÉMORIELLES ET MARQUES CORPORELLES

REGARDS SUR L'ENNEMI
DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS



Collection "Histoires croisées"
publiée par le Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (CHEC), Clermont-Ferrand.

Illustration de couverture:
I. Courtin, Cusset, lithographie extraite de l'Ancien Bourbonnais
par Achille Allier, 1838.
BCIU de Clermont-Ferrand, cliché UBP.

Vignette: Révolution de 1830. Soldat en naissant,
le français ne compte pas les années quand il faut vaincre,
lithographie en couleurs, s. d., Paris, chez Codoni.

ISBN (version papier): 978-2-84516-678-3

ISBN (PDF): 978-2-84516-679-0

Dépôt légal: quatrième trimestre 2014

*Sous la direction de
Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine
et Natividad Planas*



Collection Histoires croisées

ENTRE TRACES MÉMORIELLES ET MARQUES CORPORELLES

REGARDS SUR L'ENNEMI
DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS

2 0 1 4

Presses universitaires Blaise Pascal

LES AUTEURS

- BOUCHET Julien, ATER à l'Université Blaise Pascal – Clermont 2
- CARON Jean-Claude, Professeur d'histoire contemporaine, Université Blaise Pascal – Clermont 2 ; Membre de l'IUF
- CAVAILLÉ Jean-Pierre, École des hautes études en sciences sociales
- DORNEL Laurent, Maître de conférences en histoire contemporaine – Université de Pau et des Pays de l'Adour / ITEM (EA 3002) ; Centre d'histoire sociale du XX^e siècle (UMR 8058)
- FIERRO Maribel, Directrice de recherche – Consejo Superior de Investigaciones Científicas (CSIC)
- GARCÍA RIAZA Enrique, Profesor Titular de Historia Antigua – Universitat de les Illes Balears / Grupo Occidens
- GIUDICELLI Christophe, Maître de conférences sur chaire mixte CNRS (CERHIO / équipe CHACAL) – Université Rennes 2
- LA MOINE Laurent, Maître de conférences en histoire romaine, Université Blaise Pascal – Clermont 2
- MALLART Louise, Fonctionnaire stagiaire en histoire-géographie
- MARCELLA Valentina, Doctorante au Département d'Histoire et Civilisation européenne, Institut universitaire européen, Florence (Italie)
- MÜLLER Martin, Doctorant au Département d'Histoire et Civilisation européenne, Institut universitaire européen, Florence (Italie)
- NEF Annliese, Maître de conférences en histoire médiévale – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; UMR 8167 « Orient et Méditerranée » ; IUF
- OUALDI M'hamed, Associate Professor, Histoire moderne et contemporaine du Maghreb – Princeton University
- PALOMO Federico, Profesor Titular de Historia Moderna – Universidad Complutense de Madrid
- PÉREZ TOSTADO Igor, Profesor Contratado Doctor (Permanent Lecturer) – Universidad Pablo de Olavide, Séville (Espagne)
- PICHON Blaise, Maître de conférences en histoire et archéologie romaine, Université Blaise Pascal – Clermont 2
- PIVOTEAU Sébastien, Doctorant en histoire moderne, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (EA 1001), Université Blaise Pascal – Clermont 2
- PLANAS Natividad, Maître de conférences en histoire moderne, Université Blaise Pascal – Clermont 2
- RENAUT Luc, Maître de conférences en histoire de l'art et Membre du CRHIPA – Université Pierre-Mendès-France (Grenoble)

LE CORPS DU REBELLE SACROVIR, DE L'OSTENTATION À L'IMMOLATION (21 APR. J.-C.)

Laurent Lamoine

Résumé – Dans ses grandes lignes, le déroulement de la rébellion de Sacrovir de 21 apr. J.-C. est bien connu car nous disposons du récit des *Annales* de Tacite (III, 40-47). On mesure mal cependant dans le récit taciteen les motivations et les objectifs de Sacrovir. L'intérêt que l'on peut porter au corps du rebelle peut alors se révéler un bon instrument pour réinterroger le dossier et réinterpréter le rôle de Sacrovir. Au début des faits, Sacrovir insiste pour se montrer à ses partisans comme à ses ennemis. La défaite consommée, il se soustrait à la vue de tous, s'isole avec ses fidèles dans une villa urbaine, et s'immole par le feu. Ce langage du corps n'est pas limité au personnage de Sacrovir, ses soldats et même l'empereur Tibère sont concernés. L'empereur insiste pour ne pas quitter Rome en minimisant la portée des événements, mais son refus de quitter sa résidence a une signification sans doute plus profonde. La négation du conflit passe par celle des corps : un Prince absent, un rebelle qui disparaît dans un brasier.

Abstract – The events of the Sacrovir rebellion of 21 AD are well known in broad outline thanks to the account in Tacitus, *Annals* (III, 40-47). However, Sacrovir's motives and objectives are difficult to measure in the historical narrative. Paying attention to the body of the rebel may well present a good means with which to re-examine and reinterpret the role of Sacrovir. At the outset, Sacrovir insists on portraying his supporters as his enemies. Once defeated, he withdraws in full view, isolates himself with his followers in an urban villa, and sets himself on fire. This body language is not limited to Sacrovir, as his soldiers and even the Emperor Tiberius are also concerned. By minimizing the importance of events, the emperor justified remaining in Rome, but his refusal to leave his residence most certainly had a deeper meaning as well. Denial of conflict is expressed through bodily denial: an absent Prince and a rebel who disappears in a blaze.

La révolte gauloise de 21 apr. J.-C., qui se déroula sous le principat de Tibère (14-37), est restée célèbre. Elle a offert en 2004 à Christian Goudineau la trame de son roman historique sur *L'Enquête de Lucius Valérius Priscus*. Au fur et à mesure de son enquête, le chevalier romain L. Valérius Priscus découvre non seulement les tenants et les aboutissants du complot ourdi par le préfet du prétoire Lucius Aelius Seianus (Séjan) contre l'empereur, mais aussi une "Gaule en pleine mutation"¹. Il est intéressant de noter que le héros se rend en Gaule après les événements, le principal meneur de la rébellion, Iulius Sacrovir, étant mort dans l'incendie volontaire de sa maison. L'ombre de Sacrovir constitue ainsi l'un des protagonistes du roman². Héros désincarné, le Sacrovir de C. Goudineau a quelque rapport avec la problématique de cette contribution. Aux XIX^e et XX^e siècles, la révolte de 21 avait donné aux fondateurs de l'histoire nationale française l'occasion de se livrer à des élans lyriques sur le thème de l'ultime sursaut de résistance à la domination romaine des héritiers de Vercingétorix³.

Le déroulement de la rébellion gauloise est bien connu dans ses grandes lignes car nous disposons du récit de l'historien Tacite, contemporain des Flaviens et des premiers Antonins, qui consacre pas moins de huit chapitres de ses *Annales* (III, 40-47) à cet événement. Pourtant, nous pourrions aussi le dire mal connu car, en dehors de Tacite, nous ne possédons pas d'autre témoignage écrit sinon allusif⁴. L'iconographie n'est pas non plus d'un grand secours⁵. L'archéologie a montré que l'on pouvait sans doute relier aux troubles de 21 l'installation des camps militaires d'Aulnay-de-Saintonge, à la limite des territoires santon et picton, au carrefour des routes entre Saintes, Poitiers et Limoges, et d'Arlaines, à la limite des territoires suession et rème, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Soissons⁶. Cependant, malgré les données fournies par l'archéologie, il faut bien reconnaître notre dépendance vis à vis de Tacite et de son scénario.

1. Christian GOUDINEAU, *L'Enquête de Lucius Valérius Priscus*, Arles, 2007, cf. la 4^e de couverture: "Trois générations après la conquête de Jules César, voici le tableau d'une Gaule en pleine mutation, où le monde celtique se romanise".

2. L'auteur a cependant ressenti la nécessité de créer une sœur à Sacrovir, Julia, bien vivante au moment du séjour de L. Valérius Priscus en Gaule.

3. Camille JULLIAN, *Histoire de la Gaule* (IV, Paris, 1920, p. 154-160 = I, Paris, rééd. 1993, p. 700-702): "Alors, les Gaulois se jetèrent follement dans l'aventure d'une guerre. Ils partirent au hasard, toujours pareils à leurs ancêtres [...]" (IV, p. 155 = I, p. 701); "Si peu qu'elle valût, ce n'en était pas moins la première armée gauloise qu'on eût vue depuis la conquête. Et elle parlait de liberté" (IV, p. 158 = I, p. 702). Cependant, il serait simpliste de limiter l'analyse de C. Jullian à ce seul lyrisme national. Du même acabit, voir Émile THÉVENOT, *Sacrovir, ultime champion de la liberté chez les Éduens, Mémoires de la Société éduenne*, n° 50, 1962-1963. *L'Histoire de France en bande dessinée* (I, Paris, 1976, p. 27-28), qui reprend cette histoire nationale, consacre deux vignettes à l'événement (l'incitation au soulèvement et le suicide de Sacrovir dans l'incendie de sa *villa*). Je remercie Mireille Cèbeillac-Gervasoni, Bertrand Dousteysier et Julien Bouchet de leur relecture.

4. Velleius PATERCULUS fait en quelques lignes une allusion grandiloquente à la répression de la révolte de 21 dans son *Histoire romaine* (II, 129) qui est intégrée à l'éloge de Tibère, et n'hésite pas à qualifier Sacrovir de *princeps Galliarum*.

5. Comme nous le verrons plus tard: *infra*, p. 49.

6. Pierre TRONCHE, "Le camp d'Aulnay-de-Saintonge", dans Michel REDDÉ (dir.), *L'Armée romaine en Gaule*, Paris, 1996, p. 177-198, en particulier p. 182-183, et Michel REDDÉ, "Le camp d'Arlaines", *ibid.*, p. 189-190.

COMMENT RÉINTERPRÉTER LE RÉCIT TACITÉEN ?

Tacite aurait écrit les *Annales* à la fin de sa vie (vers 110-120), à un moment où il disposait du recul nécessaire pour apprécier l'évolution du Principat et, à sa juste mesure, le rôle de chaque empereur julio-claudien (Tibère, Caligula, Claude et Néron). Après avoir dédié les livres I et II à la succession d'Auguste et à l'importance de Germanicus, Tacite consacre le livre III aux événements qui conduisirent Tibère à quitter Rome pour Capri en 26 et à confier une grande partie des rênes du pouvoir au préfet du prétoire Séjan (jusqu'en 31)⁷. Tacite, dont on connaît le goût pour l'analyse psychologique des personnages historiques, a balancé, à propos de Tibère, entre la reconnaissance de certaines qualités de l'homme d'État⁸ et la condamnation des vices du "second César"⁹.

Les clapotis de l'histoire

L'historien des *Annales* présente la révolte gauloise de 21 comme une réaction au côté sombre du gouvernement de l'empereur Tibère¹⁰ et un temps de redynamisation des traditions gauloises, soixante-dix ans après la conquête césarienne. Des princes gaulois, le Trévire Iulius Florus et surtout l'Éduen Iulius Sacrovir¹¹ sont présentés par Tacite comme les instigateurs de la rébellion. Ces hommes traduisent dans les faits le mécontentement ambiant né de "la permanence des tributs, [du] poids de l'usure, [de] la cruauté et [de] l'orgueil des gouverneurs" et de la disparition en 19 apr. J.-C. de Germanicus, héritier de Tibère, sur lequel, après la mort d'Auguste, tous les espoirs s'étaient portés¹². Tacite présente tout d'abord

7. L'ascension de Séjan occupe le livre IV, sa chute, le livre V ; le livre VI relate la fin de règne difficile de Tibère.

8. "Sens de l'État, majesté impériale, aptitude au gouvernement, compétence administrative, partage des pouvoirs, choix des collaborateurs, bonnes mesures financières, économiques et sociales, habileté de la politique extérieure, dignité, sang-froid, désintéressement, dédain des honneurs, mépris de l'adulation, accès de générosité, d'indulgence et de modération", d'après l'interprétation de Tacite par Pierre WUILLEUMIER ("Introduction" aux *Annales*, Paris, 2003, 4^e éd., p. XXV).

9. "Orgueil, arrogance, goût du mystère et de l'ambiguïté, hypocrisie simulatrice et dissimulatrice, ruse, fourberie, jalousie, haine, rancune et cruauté" (*Ibid.*, p. XXV). L'expression "second César" est de Paul VALÉRY, reprise par Catherine SALLES, *Tibère. Le second César*, Paris, 1985.

10. Comme toutes les révoltes qui se sont déroulées sous son règne : Tacfarinas (17-24), Thraces (21 et 26), Frisons (28).

11. Yves BURNAND, *Primores Galliarum. Sénateurs et chevaliers romains originaires de Gaule de la fin de la République au III^e siècle*, I, Bruxelles, 2005, p. 137-138.

12. TACITE, *Annales*, III, 40. Toutes les traductions citées sont de P. WUILLEUMIER, Paris, 2003. La bibliographie sur l'événement est importante : Serge LEWUILLON, "Histoire, société et lutte des classes en Gaule : une féodalité à la fin de la république et au début de l'empire", *Aufstieg Niedergang der Römischen Welt (ANRW)*, II, 4, Berlin - New York, 1975, p. 426-583, en particulier p. 511-526, donne l'état des débats dans le milieu des années 1970. On peut ajouter Luigi BESSONE, "La sollevazione gallica del 21 d.C., Floro e Sacroviro : proposta per una interpretazione", *Numismatica e Antichità Classiche*, n°7, 1978, p. 143-162 ; John F. DRINKWATER, "The Rise and Fall of the Gallic Iulii: Aspects of the Development of the Aristocracy of the Three Gauls under the Early Empire", *Latomus*, n°37, 1978, p. 817-850 ; Heinz HEINEN, "Archéologie et rapports sociaux en Rhénanie : l'exemple des Trévires", dans Alain DAUBIGNY (dir.), *Archéologie et rapports sociaux en Gaule. Protohistoire et Antiquité*, Paris, 1984, p. 155-170.

brèvement la révolte des Andécaves et des Turons (en Anjou et en Touraine) comme l'explosion qui mit le feu aux poudres, que le gouverneur de Lyonnaise, Acilius Aviola¹³, réussit à réprimer, avant de s'étendre sur la rébellion de Florus et sur celle de Sacrovir, toutes les deux écrasées par les légions de Germanie de Visellius Varro¹⁴ et de C. Silius¹⁵. L'empereur Tibère n'a pas bougé de Rome, affichant un calme troublant, signe soit d'une grande maîtrise d'homme d'État, soit d'un grand désintéret pour les affaires publiques. En insistant sur l'immobilisme de Tibère, Tacite invente une opposition entre l'empereur régnant et son prédécesseur, Auguste, et même Jules César.

On mesure mal cependant dans le récit taciteen les motivations et les objectifs de Sacrovir. Le chef gaulois se serait insurgé contre le poids jugé excessif de l'administration romaine en Gaule, il aurait combattu pour la "liberté" d'autrefois, contre la "servitude" des Gaulois, des poncifs de l'historiographie romaine. La recherche contemporaine s'est donc détournée de cet objet pour se concentrer sur les desseins des Romains qui s'agitaient derrière le chef gaulois.

Un complot romain

Tacite dissimule volontairement les moteurs romains de la crise pour mieux mettre en avant l'aspect gaulois de cette révolte. Une analyse fine des *Annales* a montré que Tacite n'ignorait pas la responsabilité des milieux de la cour impériale, en particulier du clan autour d'Agrippine l'Ancienne, la veuve de Germanicus, ni l'instrumentation des revendications des Gaulois par ces milieux pour mieux fomenter un complot depuis Rome. Cet aspect du texte de Tacite a très bien été mis en lumière par Jean-Marie Engel¹⁶. Par ses origines et ses relations, Tacite connaît bien la Gaule, mais il a réécrit les événements afin d'alimenter sa critique des abus de Tibère et sa conception du rôle des provinces dans l'organisation impériale¹⁷.

13. *Prosopographia Imperii Romani (PIR²)*, Berlin, 1933-, A, 47 : père de M. Acilius Aviola, consul en 54.

14. *Prosopographia Imperii Romani (PIR)*, Berlin, 1897-1898, V, 487 : C. Visellius Varro, consul en 12.

15. *PIR²*, S, 718 : C. Silius A. Caecina Largus, consul en 13.

16. Jean-Marie ENGEL, "La révolte de Sacrovir", dans Nicole FICK (dir.), *Le Regard des anciens sur l'étranger*, Dijon, 1988, p. 149-163. L'auteur démontre qu'après 21 toute une série de procès à Rome, affectant des personnages qui avaient exercé des responsabilités dans les provinces d'Occident autour de 21, permet d'identifier les partisans d'Agrippine I qui auraient essayé d'ébranler le pouvoir de Tibère dans ces années-là. Parmi les hommes accusés de lèse-majesté, on trouve C. Silius dont le procès et le suicide sont relatés par Tacite (*Annales*, IV, 18-20). Plus récemment, voir Alban AUCOMTE, *Les Provinciaux d'Occident dans les Annales de Tacite*, Clermont-Ferrand, 2001, p. 149-155.

17. Sur la critique, voir Dionis M. PIPPIDI, "Tacite et Tibère. Une contribution à l'étude du portrait dans l'historiographie latine", *Ephemeris Dacoromana*, n°8, 1938, p. 233-297 ; Joseph HELLEGOUARÇ'H, "Tibère chez Tacite et Velleius Paterculus", dans *Mélanges P. Wuilleumier*, Paris, 1980, p. 167-183. Sur la place des provinces, voir Jacques GASCOU, "Tacite et les provinces", *ANRW*, II, 33, 5, Berlin - New York, 1991, p. 3451-3483.

Le poids des corps

L'intérêt porté au corps du rebelle peut alors se révéler un bon instrument pour réinterroger le dossier et réinterpréter le rôle de Sacrovir. On pourrait aller jusqu'à dire que le corps du Gaulois est autant le protagoniste des événements que le personnage lui-même. Au début des faits, Sacrovir insiste pour se montrer à ses partisans comme à ses ennemis, en particulier sur les champs de bataille. Il fait alors d'ailleurs corps – sans jeu de mot – avec son cheval. La défaite consommée, il se soustrait à la vue de tous, s'isole avec ses fidèles dans une *villa* suburbaine, et s'immole par le feu. Ce langage du corps n'est pas limité au personnage de Sacrovir, ses soldats et même l'empereur et ses légats sont concernés. Ainsi, pendant l'ultime bataille, la ligne des cruppellaires, des gladiateurs gaulois "entièrement bardés de fer"¹⁸ qui appartenaient à l'armée de Sacrovir, est enfoncée et ces hommes, tombés à terre et incapables de se relever, ressemblaient déjà, d'après Tacite, à des cadavres. Pendant les événements, Tibère refusa de céder à la panique et de se rendre en Gaule. Par le passé, l'empereur Auguste et ses lieutenants (dont Tibère) s'étaient toujours déplacés en pareilles occasions. On peut même dire que l'empereur insista pour ne pas quitter Rome. Certes, il se justifia en minimisant la portée des événements, mais son refus de quitter sa résidence (même pour se rendre au Sénat) a une signification sans doute plus profonde. La négation du conflit passe par celle des corps : un Prince absent, un rebelle qui disparaît dans un brasier.

On trouve une justification supplémentaire à s'intéresser au corps de Sacrovir dans l'importance que les Anciens portaient eux-mêmes au corps et à son langage. Dans le monde gréco-romain, le fait est bien connu et observable dans l'ensemble des domaines de l'activité humaine¹⁹. Artistes et médecins ont fait du corps un sujet d'étude de prédilection ; rhéteurs et politiciens, un allié de leur communication. Vêtu de la toge, le corps devient symbole d'appartenance à la civilisation²⁰. D'après les auteurs antiques, les Celtes prêtaient la même importance au corps. Strabon a conservé une information d'Éphore, un historien grec du IV^e siècle av. J.-C., qui prétendait que les Celtibères allaient jusqu'à punir d'une amende l'embonpoint des jeunes gens²¹.

18. TACITE, *Annales*, III, 43, 2.

19. FRANCIS PROST et Jérôme WILGAUX (dir.), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, Rennes, 2006 ; Lydie BODIQUO *et alii* (dir.), *L'Expression des corps. Gestes, attitudes, regards dans l'iconographie antique*, Rennes, 2006 ; Paul CARMIGNANI *et alii* (dir.), *Le Corps dans les cultures méditerranéennes*, Perpignan, 2007 ; Véronique DASEN et Jérôme WILGAUX (dir.), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, Rennes, 2008 ; Marie-Hélène GARELLI et Valérie VISA-ONDARÇUHU (dir.), *Corps en jeu. De l'Antiquité à nos jours*, Rennes, 2010.

20. Il s'agit du célèbre *togatus*.

21. STRABON, *Géographie*, IV, 4, 6 (= *F. Gr. H.*, n° 132 Éphore).

Le corps dans les événements de 21

Iulius Sacrovir	ses partisans	Iulius Florus	autres Gaulois	responsables romains	Tibère
<i>intecto capite</i> (III, 41, 3)	<i>armatis cobortibus</i> pas de description (III, 43, 1)	pas de description (III, 40, 2 et 42)	pluriel indéfini (Belges, Andécaves, Turons, Séquanes)	[Germanicus] pas de description (III, 40, 3)	<i>neque loco neque uultu mutato</i> (III, 44, 4)
<i>patentibus locis apparuerere</i> (III, 45, 2)	jeunesse dorée présente à Autun (III, 43)		Iulius Indus pas de description (III, 42, 3)	Acilius Aviola pas de description (III, 41)	
<i>inter primores equo insigni, memorare ueteres Gallorum glorias...</i> (III, 45, 2)	40 000 dont 1/5 <i>legionariis armis</i> (III, 43, 2)			Visellius Varro <i>inualidus senecta</i> (III, 43, 3)	
<i>Non diu haec nec apud laetos</i> (III, 46, 1)	les autres comme des chasseurs (III, 43, 2)			C. Silius <i>uigenti</i> (III, 43, 3)	
<i>illic sua manu... occidere</i> (III, 46, 4)	des esclaves gladiateurs, les <i>cruppellarii</i> (III, 43, 2) - <i>more gentico continuum ferri tegimen</i> (<i>Ibid.</i>) - une muraille (III, 46, 3) - des cadavres (III, 46, 3)			<i>clamitabat</i> (III, 46, 1)	
<i>incensa super uilla omnes cremauit</i> (<i>Ibid.</i>)	<i>cum fidissimis</i> pas de description (III, 46, 4)				

Fig. 1 Tableau des occurrences tacitéennes.

LE CORPS DES PROTAGONISTES : SACROVIR ET SES PARTISANS

Jusqu'aux années 1980, on a pensé que l'on pouvait trouver en Gaule même avec l'arc d'Orange un pendant iconographique aux *Annales* de Tacite pour les événements de 21. L'hypothèse est aujourd'hui abandonnée. La frise de l'attique (façade sud) de l'arc d'Orange n'est plus d'un grand secours pour donner aux acteurs du récit taciteen un visage et un corps. En effet, la prudence impose de ne plus considérer comme certain le rapprochement entre les Barbares de la frise et les insurgés de 21²². Le *Sacrovir[us]* gravé sur l'un des boucliers de l'arc n'est pas le chef rebelle Sacrovir cité par Tacite, mais serait plutôt une signature d'armurier²³. Le Iulius Sacrovir de 21 n'est pas le seul Sacrovir connu, on recense au moins une dizaine d'occurrences du nom²⁴. En outre, on ne dispose pas pour Sacrovir, à la différence peut-être du german Arminius²⁵, d'une tête réalisée par un artiste romain que des débats séculaires entre spécialistes auraient pu attribuer au chef gaulois.

La description physique de Iulius Sacrovir que donne Tacite est plutôt évanescence²⁶, mais elle renvoie cependant à des éléments du portrait idéalisé du chef et du héros gaulois²⁷.

22. Pierre GROS, "Une hypothèse sur l'arc d'Orange", *Gallia*, n°44, 1986, p. 191-201; Hélène WALTER, *Les Barbares de l'Occident romain. Corpus des Gaules et des provinces de Germanie*, Paris, 1993, p. 29-30. C'était déjà la position de C. JULIAN, *Histoire de la Gaule, op. cit.*, IV, p. 160, note 1 = I, p. 1171, note 41.

23. *Année Épigraphique (AE)*, 1998, 903 (*Corpus Inscriptionum Latinarum – CIL*, XII, 1235/a/5).

24. Le nom de Sacrovir aurait une origine celtique: Alfred HOLDER (désormais HOLDER), *Alt-celtischer Sprachschatz*, t. I, Leipzig, 1896, p. 1497 (contre Monique DONDIN-PAYRE et Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER, *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles, 2001, p. 132, 268, etc.) et HOLDER, t. II, 1904, p. 1282. Il posséderait une connotation religieuse gauloise "évident[e]" (Monique CLAVEL-LÉVÊQUE, "Religion, culture, identité. Mais où sont les druides d'antan...?", dans *Puzzle gaulois. Les Gaules en mémoire: images, textes, histoire*, Paris, 1989, p. 427, p. 389-456 pour l'ensemble du texte). Daniel SCHWEITZ et alii, "L'atelier de potier de Mougou (Crouzilles, Indre-et-Loire)", *Revue Archéologique du Centre de la France (RACF)*, n°25, 1986, p. 37-77, en particulier p. 67-68, fait un point sur les "Sacrovir" connus. *AE*, 1998, 903 (*CIL*, XII, 1231/a/5) sur l'arc d'Orange (le nom d'un armurier?), *CIL*, XIII, 3071 (Neuvy-en-Sullias près d'Orléans): Ser. Esumagius Sacrovib (pour Sacrovir?), l'un des dédicants d'une statuette de cheval (première moitié du II^e siècle apr. J.-C.), *CIL*, XIII, 5619 (Bene-le-Châtel) un Sacroviru[s] a offert une statue à Dea Ianuaria, *CIL*, XIII, 5833 (Langres): P. Sacrovirus participe à l'érection d'un cippe et *CIL*, XIII, 10010/1701 (Clermont-Ferrand): Sacrovir[us] sur un vase. Patrice Montzimir a recherché pour moi ce vase au musée archéologique Bargoïn de Clermont-Ferrand, il s'agirait d'un timbre de potier (*Sacrovir V*), peut-être de Lezoux (voir *CAG* 63/2, Paris, 1994, p. 121-122, qui donne deux autres Sacrovir potiers). Un dernier potier Sacrovir connu grâce à l'article de la *RACF* cité, qui fournit en outre trois autres marques (musées de Bourges, de Nîmes et aux Martres-de-Veyres). Je remercie P. Montzimir pour cette référence.

25. Eugenio LA ROCCA, Claudio PARISI PRESICCE et Annalisa LO MONACO, *Ritratti. Le tante facce del potere (Roma, Musei Capitolini, 10 marzo-25 settembre 2011)*, Rome, 2011, p. 200.

26. Il n'existe pas de description de Iulius Florus: quant aux Andécaves, Turons, Belges et Séquanes, il n'est pas fait mention de leurs chefs.

27. Alain DEYBER, *Les Gaulois en guerre. Stratégies, tactiques et techniques. Essai d'histoire militaire (II^e-I^{er} siècles av. J.-C.)*, Paris, 2009, p. 245-246.

Sacrovir

Lors de la bataille contre les Turons, alors qu'il combattait du côté romain, Sacrovir caracolait "la tête découverte"²⁸, les cheveux au vent pourrait-on dire, afin peut-être d'être reconnu. Les explications de Tacite ne sont pas satisfaisantes, il oppose ce qui aurait été la motivation de Sacrovir : faire montre de son courage, aux révélations des prisonniers qui prétendaient que le chef gaulois, de connivence avec les rebelles, cherchait en agissant ainsi à se faire reconnaître d'eux afin d'être épargné par leurs traits. Plus exactement, l'historien s'évertue à discréditer Sacrovir en lui prêtant des desseins machiavéliques et en minorant sa bravoure et sa capacité à respecter le code des comportements attendus d'un jeune noble gaulois qui n'a pas peur de la mort au combat.

Les auteurs anciens et l'iconographie monétaire gauloise comme romaine attestent du goût des chefs gaulois pour une chevelure à la fois abondante et éclatante, symbole de leur puissance, de leur témérité et de leur proximité avec les dieux. Il est souvent difficile d'ailleurs de savoir si, sur les pièces de monnaie gauloise, on a affaire au portrait d'un homme, d'un héros ou d'un dieu ; la question se pose par exemple pour les portraits figurés sur les statères de Vercingétorix²⁹.

Sans doute plus impressionnant encore et sans que Tacite ait cherché à déprécier l'infortuné rebelle, Sacrovir dirige les opérations monté sur un "cheval superbe [rappelant] les anciennes gloires des Gaulois"³⁰. Le dirigeant de l'insurrection se comporte en chef gaulois qui, incarnant l'action, doit être visible de ses hommes comme des ennemis. À l'époque de Jules César, malgré leur grand âge, le prince de la cité des Rèmes, Vertiscus, pendant la guerre des Gaules (51 av. J.-C.), et le roi galate, Déjotarus, à la bataille de Pharsale (48 av. J.-C.), pendant la guerre civile entre César et Pompée, n'hésitèrent pas à monter à cheval et dirigèrent les assauts à la vue de tous³¹.

Au moment de l'affrontement final, Sacrovir harangue ses partisans, mais sa parole ne semble pas d'une grande efficacité³². Encore une fois, Tacite dénigre Sacrovir, mais la capacité à prendre la parole et à galvaniser ses hommes représente bien l'une des vertus du chef.

28. TACITE, *Annales*, III, 41, 3 : "intecto capite".

29. Yann LE BOHEC, "Vercingétorix", *Rivista Storica dell'Antichità*, n°28, 1998, p. 85-120, en particulier p. 99-100.

30. TACITE, *Annales*, III, 45, 2 : "equo insigni adire, memorare ueteres Gallorum glorias".

31. CÉSAR, *La Guerre des Gaules*, VIII, 12 et CICÉRON, *Pour le roi Déjotarus*, 28.

32. TACITE, *Annales*, III, 46, 1.

Un chef gaulois ou un officier romain ?

Cependant, les quelques éléments physiques disponibles peuvent aussi évoquer le chef militaire romain. Pendant la bataille d'Alésia, tandis que Vercingétorix tente une sortie dissimulé par un matériel de protection, Jules César "se hâte pour prendre part au combat", reconnaissable de tous à la couleur de son manteau³³. Plutôt que de chercher derrière l'image de Sacrovir un nouveau Vercingétorix, ne devrait-on pas plutôt y rechercher un nouveau César ? L'iconographie des stèles funéraires des auxiliaires montre une autre image des chefs gaulois qui essayaient de concilier la tradition avec le service dans l'armée romaine³⁴.

Il est intéressant ainsi de s'arrêter sur l'iconographie du monument de Firmus, fils d'Ecconus (fig. 2), soldat de la cohorte des Rhètes pendant 17 ans, érigé à Andernach en Germanie supérieure. Trois personnages se partagent l'espace de la niche : Firmus, héroïsé, est en costume militaire romain, tenant deux javelots dans la main gauche, un bouclier dans la droite, il repose sur un piédestal qui porte l'inscription. De chaque côté, on trouve deux personnages plus petits : celui de droite est un *togatus* qui tient un *uolumen*, peut-être le fils défunt de Firmus ; celui de gauche, dont on a conservé le nom, Fuscus, "vêtu d'une saie, coiffé d'un capuchon, portant une gibecière", est un esclave. Le reste de la décoration du monument funéraire correspond à des modèles artistiques classiques (sphinx, lions, boucliers d'amazone, figurations d'Attis)³⁵. Cette mise en scène place Firmus et sa famille dans une ambiance tout à fait romaine. Sacrovir, prince gaulois, officier dans l'armée romaine, pouvait partager ce choix iconographique. Face à l'immobilisme d'un Tibère reclus dans l'une de ses *uillae* campaniennes, Sacrovir a peut-être su retrouver l'image d'un César ou d'un Germanicus plutôt que celle d'un chef du temps de l'indépendance³⁶.

33. CÉSAR, *La Guerre des Gaules*, VII, 84 et 88. Dans le même ordre d'idée, dans le récit césarien, la reddition de Vercingétorix est plus que sobre : "Vercingetorix deditur, arma proiciuntur", "on lui livre Vercingétorix, on jette les armes à ses pieds" (*Ibid.*, VII, 89). Il faut lire Plutarque pour trouver un chef aussi éclatant dans la reddition que dans les combats, PLUTARQUE, *César*, 27 : "Vergentorix [sic], qui avait été l'âme de toute cette guerre, fit parer son cheval, prit ses plus belles armes et sortit ainsi de la ville ; puis, après avoir fait caracolier son cheval autour de César, qui était assis, il mit pied à terre [...]". Voir Jean-Yves GUILLAUMIN, "La reddition de Vercingétorix selon les auteurs anciens", *Latomus*, n° 44, 1985, p. 743-750.

34. Émile ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, t. VIII, 2^e partie, Paris, 1922, n° 6011 (Worms), 6125 (Bigen), 6136 (Bingerbrück), 6207 (Andernach), 6255 ; 6282 ; 6283 ; 6292 (Bonn), 6435 ; 6436 ; 6440 ; 6454 ; 6465 (Cologne) ; Richard BRILLIANT, *Gesture and Rank in Roman Art. The Use of Gestures to Denote Status in Roman Sculpture and Coinage*, Copenhagen, 1963, p. 49-55 ; Charles-Marie TERNES, *La Vie quotidienne en Rhénanie à l'époque romaine (I^{er}-IV^e siècle)*, Paris, 1972, p. 232 et 234-238.

35. É. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs [...]*, *op. cit.*, n° 6207 ; *CIL*, XIII, 7684.

36. Attitude favorisée par la diffusion des images impériales dans les provinces et par l'imitation de ces images par les élites locales, voir Emmanuelle ROSSO, "Élites et *imitatio* : la reprise par les élites des types statuaires impériaux", dans Mireille CÉBEILLAC-GERVASONI, Laurent LAMOINE et Frédéric TRÉMENT (dir.), *Autocélébration des élites locales dans le monde romain. Contextes, textes, images (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle apr. J.-C.)*, Clermont-Ferrand, 2004, p. 33-57.

Des traditions perméables

Florus comme Sacrovir se sont suicidés, le premier de manière solitaire, de sa propre main, à la vue des soldats romains venus le saisir³⁷; le second, de sa propre main également, mais au milieu de ses fidèles qui se donnèrent aussi la mort, avant de tous brûler dans l'incendie de la *uilla* dans laquelle ils avaient trouvé refuge³⁸.

Au moment de la chute de Numance, en 133 av. J.-C., le chef celtibère Rhétogénès organisa le suicide de ses hommes et le sien par des combats au milieu de l'incendie de sa propriété³⁹. Dans la péninsule Ibérique comme en Gaule, il serait traditionnel de se livrer à un tel sacrifice quand tout est perdu⁴⁰. Plus tard, en 69 apr. J.-C., Julius Sabinus, le "César" de l'éphémère "Empire des Gaules", qui se prétendait descendant de Jules César, met en scène son pseudo-suicide par le feu dans sa propriété, retrouvant la même tradition⁴¹.

La façon de mourir du chef gaulois est compréhensible pour un public romain. Des suicides rituels de Barbares, qui se sont déroulés dans les lieux de spectacles à Rome, ont favorisé cette compréhension⁴². Le suicide fait également partie des comportements attendus du noble romain acculé à cette extrémité par un échec politique cuisant⁴³. En matière de suicide rituel, les différentes traditions sont perméables. En 69 apr. J.-C., après la bataille de Bédriac et le suicide de l'empereur Othon, de nombreux soldats othoniens se tuent sur le lieu même de son suicide ou s'entr'égorgent à proximité de son bûcher⁴⁴. Si les raisons avancées (dans un flot de larmes, les soldats reconnaissent en Othon "le plus courageux des hommes [et] le modèle des empereurs"⁴⁵) pour expliquer ces actes terribles renvoient en partie aux valeurs de l'héroïsme gréco-romain, elles s'accommodent également d'une interprétation gauloise. Dans *Le Testament du Lingon*, exercice littéraire ou véritable testament conservé par la tradition manuscrite médiévale, que l'on date de la fin du I^{er} siècle ou du II^e siècle apr. J.-C., le défunt réclame que son équipement de chasse et tous ses biens de valeur soient brûlés avec lui⁴⁶. À l'époque impériale, les grands bûchers attestés en Gaule, comme en Cisalpine, sur le *limes* germanique

37. TACITE, *Annales*, III, 42, 3: "[...] uisis militibus, qui effugia insederant, sua manu cecidit".

38. *Ibid.*, 46, 4.

39. Valère MAXIME, *Faits et dits mémorables*, III, 2.

40. Pour la péninsule Ibérique, le Romain Sertorius aurait adopté également cette pratique (PLUTARQUE, *Sertorius*, 14, 5).

41. PLUTARQUE, *Dialogue sur l'amour*, 25, 770D-771C.

42. Dès 100 av. J.-C., les survivants de la dernière révolte servile de Sicile se seraient suicidés avant d'être livrés aux bêtes dans le cirque (DIODORE DE SICILE, *Bibliothèque historique*, 36, 10, 2).

43. Timothy D. HILL, *Ambitiosa Mors. Suicide and the Self in Roman Thought and Literature*, Londres, 2004.

44. SUÉTONE, *Othon*, 12.

45. Traduction d'Henri AILLOUD, Paris, 1931.

46. Y. LE BOHEC, *Inscriptions de la cité des Lingons. Inscriptions sur pierre (ILGB, 1. Lingones)*, Paris, 2003, p. 355-356 (traduction de P. Sage).

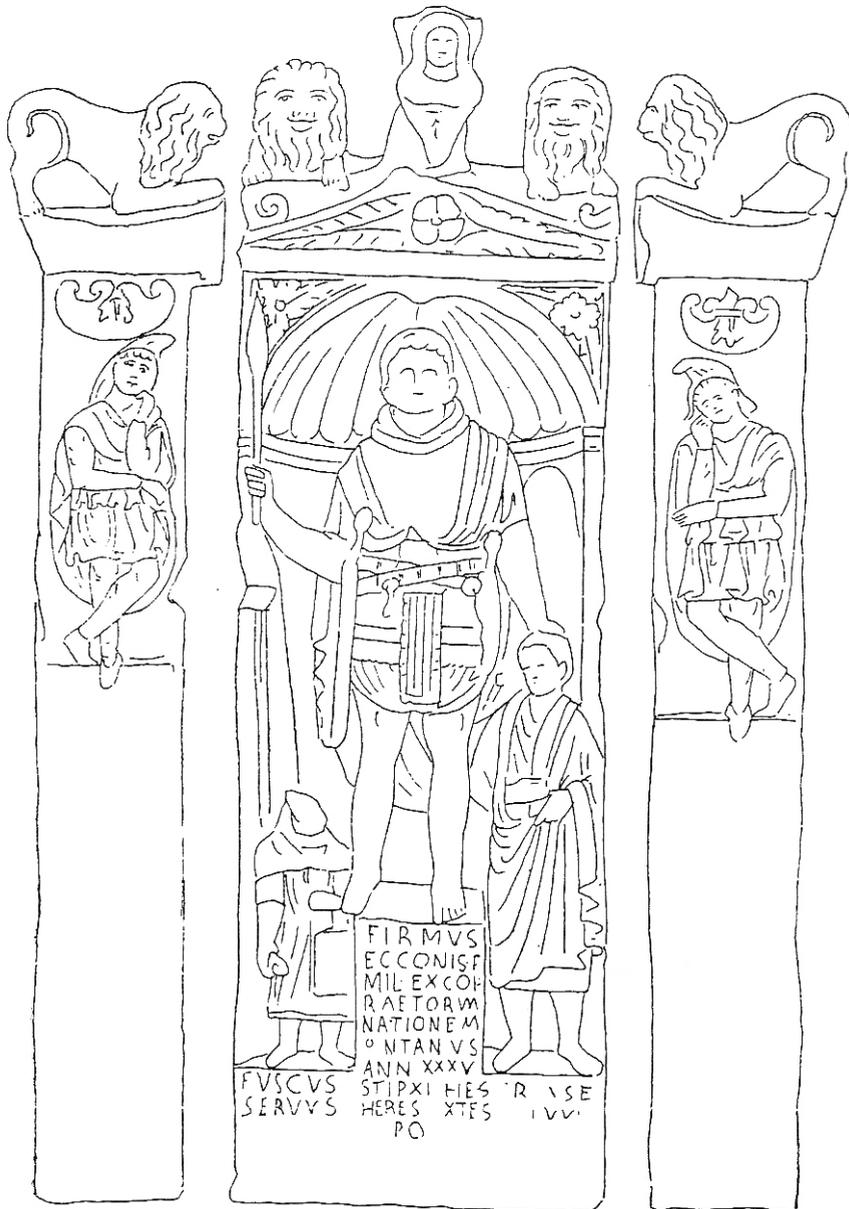


Fig. 2 Monument de Firmus, fils d'Ecconus
(Salomon Reinach, *Répertoire de reliefs grecs et romains*, t. II, Paris, 1912, p. 54).

ou en Dacie, sont interprétés comme des avatars des antiques incinérations celtes, mâtinés de références culturelles et culturelles romaines⁴⁷.

Qu'il respecte des traditions ancestrales ou bien des préceptes venus de Rome, le chef gaulois, de par ses activités guerrières importantes, entretient une relation particulière avec la jeunesse et les qualités qui sont reconnues à cette dernière; il appartient souvent en outre à cette classe d'âge aux contours sans doute assez lâches. Sacrovir ne semble pas déroger à la règle.

DES RESSORTS DISCURSIFS TRADITIONNELS : JEUNESSE CONTRE VIEILLESSE, HUMANITÉ CONTRE ANIMALITÉ

Après s'être emparé d'Autun, Iulius Sacrovir cherche à enrôler dans son armée les "enfants de la plus haute noblesse gauloise" présents dans la capitale des Éduens pour y faire leur éducation⁴⁸. Il les prend comme otages afin de faire pression sur leurs familles⁴⁹. Il "distribue à la jeunesse de la ville des armes fabriquées en secret"⁵⁰. Les jeunes entraînés dans la révolte participent sans aucun doute de l'inexpérience de l'armée de Sacrovir que Tacite souligne et qui conduit en grande partie à la défaite – l'historien jouant aussi de l'opposition entre civils inexpérimentés et légionnaires romains.

Un entourage jeune

Dans la tradition gauloise, les jeunes participaient aux assemblées de guerriers. À la veille de la guerre d'Hannibal, alors que les peuples de la Transalpine sont très sollicités par les deux camps bientôt belligérants, les jeunes font entendre bruyamment leur opposition aux demandes romaines⁵¹. En 197 av. J.-C., le consul G. Cornelius Cethegus, en guerre contre les Boïens, les Insubres et les Cénomans en Cisalpine, apprend que chez les Cénomans la décision de trahir Rome avait été prise non par les Anciens, mais sans doute par les jeunes de la tribu⁵². Dans les Gaules des II^e et I^{er} siècles av. J.-C. comme à Rome, il est important désormais que la jeunesse soit correctement guidée par les plus anciens au travers d'une initiation

47. Sur ces grands bûchers, voir Frédéric TRÉMENT et Lucile HUMBERT, "Une incinération spectaculaire au pied du puy de Dôme. Le bûcher funéraire du col de Ceyssat (Saint-Genès-Champanelle)", dans M. CÉBEILLAC-GERVASONI, L. LAMOINE et F. TRÉMENT (dir.), *Autocélébration des élites locales [...]*, op. cit., p. 463-500.

48. TACITE, *Annales*, III, 43, 1: "*nobilissam Galliarum subolem liberalibus studiis ibi operatam*".

49. *Ibid.*: "*et eo pignore parentes propinquosque eorum adiungeret*".

50. *Ibid.*: "*simul arma occulte fabricata iuuentuti dispertit*".

51. TITE-LIVE, *Histoire romaine*, XXI, 20.

52. *Ibid.*, XXXII, 30.

politique et militaire. Cette constatation est à l'évidence fortement marquée par la pensée gréco-romaine.

Iulius Sacrovir semble un mauvais guide puisqu'il détourne des arts libéraux les jeunes présents à Autun et les précipite dans la défaite. La distribution d'armes "fabriquées en secret" pourrait faire référence à un rite d'une initiation guerrière ancestrale, mais l'échec de Sacrovir prouverait la caducité de la coutume⁵³. Une partie des combattants de l'armée de Sacrovir sont armés comme des chasseurs⁵⁴. La chasse fait partie des loisirs aristocratiques et des exercices proposés à la jeunesse privilégiée⁵⁵, mais sur le champ de bataille près d'Autun, elle est inopérante face à la force des légionnaires.

Dans le camp adverse, C. Silius, jugé davantage "en pleine vigueur" que son collègue Visellius Varro "que la vieillesse invalid[ait]", commande les légions de Germanie sous les auspices de Tibère alors âgé de 63 ans. La jeunesse toute relative⁵⁶ du légat et la maturité du Prince marchent de concert et selon une hiérarchie idéale afin d'obtenir la victoire.

Des gladiateurs

Étant donné l'essor de la gladiature en Occident⁵⁷ et singulièrement en Gaule⁵⁸, citer les cruppellaires, des gladiateurs "entièrement bardés de fer"⁵⁹, comme éléments remarquables de l'armée de Sacrovir était judicieux. Ils sont d'ailleurs les seuls à résister réellement aux légionnaires, même si leur équipement se révèle finalement peu pratique. En Gaule, la gladiature a peut-être pris la suite de traditions locales: les gladiateurs gaulois *trinqui* participaient à des cérémonies religieuses réputées ancestrales⁶⁰.

53. Jean-Marie PAILLER, "Une éducation gallo-romaine?", dans J.-M. PAILLER et Pascal PAYEN (éd.), *Que reste-t-il de l'éducation classique? Relire "le Marrou"*. Histoire de l'éducation dans l'Antiquité, Toulouse, 2004, p. 143-153.

54. TACITE, *Annales*, III, 43, 2: "Quadraginta milia fuere, quinta sui parte legionariis armis, ceteri cum uenabulis et cultris quaeque alia uenantibus tela sunt".

55. A. DEYBER, *Les Gaulois en guerre [...]*, op. cit., p. 130-132; Jean AYMARD, *Essai sur les chasses romaines des origines à la fin du siècle des Antonins*, Paris, 1951.

56. Il fut consul en 13.

57. Georges VILLE, *La Gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien*, Rome, 1981; Claude DOMERGUE et alii (dir.), *Gladiateurs et amphithéâtres*, Lattes, 1990.

58. Paul-Marie DUVAL, *La Gaule pendant la paix romaine*, Paris, 1997 [1976], p. 278-284. Le pseudo-sénatus-consulte *de sumptibus ludorum gladiatorum minuendis*, sous Marc Aurèle et Commode, vers 177 (*CIL*, II, 6278 à Séville plus *AE*, 1909, 184 à Sardes), qui réglementait l'organisation des *munera*, atteste de ce succès.

59. TACITE, *Annales*, III, 43, 2.

60. G. VILLE, *La Gladiature en Occident [...]*, op. cit., p. 223 et note 18, p. 235; à propos des *trinqui*, André FIGANIOL, "Les *trinqui* gaulois, gladiateurs consacrés", dans *Recherches sur les jeux romains. Notes d'archéologie et d'histoire religieuse*, Strasbourg, 1923, p. 62-71; Cinzia VISMARA et Maria Letizia CALDELLI, *Epigrafia anfiteatrale dell'Occidente romano*, V, Rome, 2000, p. 178-179.

On n'a pas véritablement résolu jusqu'à aujourd'hui le sens et l'origine du mot *cruppellarius* – le cruppellaire serait dans la gladiature une spécialité gauloise⁶¹. L'important est ailleurs : les esclaves cruppellaires n'appartenant pas au monde de la cité ou à celui des militaires, c'est une manière très efficace pour Tacite de dénigrer Sacrovir et sa cause⁶². Même s'ils peuvent susciter l'imagination et l'admiration, les gladiateurs, avec leur accoutrement, leur équipement disparate, la dissymétrie des paires de combattants et leur *inconstantia* au combat⁶³ révèlent une perception de la barbarie fondée sur les idées de manque et d'excès, diamétralement opposée au monde civique où la mesure est censée régner. Il n'est pas étonnant alors de voir ces cruppellaires culbutés et tués comme des bêtes⁶⁴.

Dans le tableau page 48 (fig. 1), le quasi-vide de la colonne consacrée à Tibère ne laisse pas d'étonner. Comme il n'est pas envisageable de suivre Tacite sur l'idée d'un désintéret de l'empereur pour les événements de Gaule, l'absence impériale possède évidemment une autre cause. Elle est au contraire lourde de sens comme peuvent l'être certains silences en musique.

L'ABSENCE IMPÉRIALE

Après la victoire de C. Silius, Tibère écrit au Sénat pour annoncer officiellement la fin de la révolte et son projet de visiter les provinces. Il en profite pour justifier son choix de ne pas avoir quitté Rome et l'Italie pendant les événements : "il ne convenait pas aux princes [à Tibère et à son fils Drusus II], pour une ou deux cités en révolte, [...] d'abandonner la Ville, d'où ils gouvernent le monde"⁶⁵. Dans une seconde lettre aux sénateurs, il refuse l'ovation qui l'obligerait à quitter la Campanie pour Rome⁶⁶. En 23, il ne s'est pas encore résolu à quitter la péninsule⁶⁷, et Suétone, dans sa biographie de l'empereur, évoque les sarcasmes du public sur

61. HOLDER, I, 1179; *Thesaurus Linguae Latinae*, IV, 1246 (renvoi à Holder), ignoré par Xavier DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris, 2003; l'article de Gilbert CHARLES-PICARD, "Cruppellarii", dans *Mélanges P. Willeumier, op. cit.*, p. 277-280, apporte peut-être un parallèle avec une statuette de bronze trouvée à Versigny (*Gallia*, n°33, 1975, p. 293-294). Georges LAFAYE, dans "Gladiator", *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. II, 2^e partie, Paris, 1896, p. 1587-1588, fait le lien entre le cruppellaire et le *gallus* puis le mirmillon.

62. Sur cette opposition nette entre gladiateur et citoyen civil ou combattant, voir Jean MAURIN, "Les Barbares aux arènes", *Ktéma*, n°9, 1984, p. 103-111; Patrick LE ROUX, "L'amphithéâtre et le soldat sous l'Empire romain", dans C. DOMERGUE *et alii* (dir.), *Gladiateurs et amphithéâtres [...]*, *op. cit.*, p. 203-215; et Françoise ARMENGAUD, "Figures politiques de l'animalité dans la Cité grecque antique", dans Jean-Luc GUICHET (éd.), *Usages politiques de l'animalité*, Paris, 2008, p. 129-138.

63. J. MAURIN, "Les Barbares [...]", *art. cit.*, p. 105-107.

64. TACITE, *Annales*, III, 46, 3.

65. *Ibid.*, III, 47, 2.

66. *Ibid.*, 3 et 4.

67. *Ibid.*, IV, 4.

l'irrésolution du Prince: il est affublé du nom de Callipides, personnage connu dans un proverbe grec pour faire du surplace⁶⁸.

Immobile et impassible

Tacite insiste sur l'immutabilité de Tibère: "il ne changea ni de lieu ni de visage"⁶⁹. L'immobilisme de l'empereur en particulier a fortement marqué les esprits depuis l'Antiquité car il était associé à un désir d'invisibilité. Son attitude a souvent été incomprise et condamnée: on imaginait l'empereur, parti se cacher à Capri à partir de 26, se livrant à des turpitudes plutôt qu'à l'examen des dossiers politiques⁷⁰. En fait, les historiens reconnaissent aujourd'hui que la vie à la *villa Iovis*, loin de se réduire à ces indignités, n'était pas incompatible avec l'exercice du pouvoir: Tibère dirigeait réellement l'Empire depuis son île en se fondant sur un bureau des correspondances très efficace et sur des relais à Rome comme le préfet du prétoire Séjan jusqu'en 31 au moins.

En outre, la volonté de Tibère de ne pas apparaître sur le devant de la scène est aussi un élément de la reconstruction élaborée par les historiens antiques, au premier rang desquels Tacite. Il s'agit pour ce dernier de reconnaître à l'empereur le souci de dissimuler ses travers de tyran (l'orgueil, la cruauté, la colère et les turpitudes) dans le cadre d'une interprétation théâtrale de l'histoire⁷¹.

À leur tour, les historiens modernes ont tenté d'expliquer ce goût de la dissimulation du corps et des sentiments chez Tibère en se livrant souvent à d'improbables analyses psychanalytiques des témoignages antiques. Le 17 mars 37, l'empereur meurt à Misène et disparaissent avec lui à jamais les raisons profondes de son dégoût de la société des hommes. Cependant, on peut avancer quelques hypothèses sans tomber dans le piège de la surinterprétation.

Un système de gouvernement?

Se démarquer d'Auguste

Il est certain que le "second César" a voulu depuis 14 se démarquer du fondateur de l'Empire qui avait été un prince itinérant. Jusqu'au changement d'ère, Auguste n'avait pas hésité à circuler dans l'empire pour résoudre sur place les problèmes qui

68. SUÉTONE, *Tibère*, 38. C. DE MÉRY, *Histoire générale des proverbes*, t. I, Paris, 1828, p. 47, n° 14: "[...] il avance comme Callipides".

69. TACITE, *Annales*, III, 44, 4: "*neque loco neque uultu mutato*".

70. SUÉTONE, *Tibère*, 41-44.

71. Fabrice GALTIER, *L'Image tragique de l'Histoire chez Tacite. Étude des schèmes tragiques dans les Histoires et les Annales*, Bruxelles, 2011.

se posaient ; plus âgé, il confia cette tâche à ses coadjuteurs, dont Tibère entre 13 et 6 av. J.-C. puis à partir de 4 apr. J.-C.⁷².

Jusqu'à sa mort, Auguste avait été aussi à Rome un prince visible dont l'idéologie cherchait à dissimuler âprement les ravages de l'âge. Sénèque prétend avoir lu dans une lettre d'Auguste adressée au Sénat le désir du prince d'obtenir une retraite coupée des affaires, que le philosophe interprète comme le signe d'une grande lassitude du pouvoir éprouvée par l'empereur âgé de soixante ou soixante-dix ans⁷³. Il est vrai que le vieillissement ou plus exactement la sénescence du prince devint dans les dernières années du principat d'Auguste et pendant toute la première moitié du 1^{er} siècle un thème de réflexion politique qui a souvent influencé par la suite l'analyse historique des Modernes⁷⁴. Cependant, Auguste semble bien avoir tenu son rôle jusqu'au bout : d'après Suétone, l'empereur demanda à ses amis présents à son chevet le dernier jour "s'il leur paraissait avoir bien joué jusqu'au bout la farce de la vie"⁷⁵ et leur réclama les applaudissements attendus en pareille circonstance. Pline l'Ancien a conservé le souvenir d'une anecdote amusante : en 9 apr. J.-C., à l'occasion de jeux célébrés pour le salut du prince, on présenta à Auguste, âgé de soixante-douze ans, l'actrice Galeria Copiola, âgée quant à elle de cent quatre ans – elle avait débuté sa carrière à l'époque de Marius et Sylla, vers 82 av. J.-C.⁷⁶. Selon Jean-Pierre Néraudeau, "on n'avait [...] pas sorti ce fossile des placards de l'Histoire pour évoquer un passé révolu, mais pour suggérer à Auguste qu'avec ses soixante-douze ans il avait encore bien du temps devant lui"⁷⁷.

Tibère, quant à lui, semble prendre le contre-pied de ces aspects du discours augustéen. La recherche d'un havre de paix, qui le garantisse d'un contact trop grand avec le reste de l'humanité et lui permette l'oubli des blessures d'une histoire familiale dramatique, semble dominer en effet son action et le pousse à dissimuler sa personne.

Tibère avait déjà expérimenté une situation de retraite entre 6 av. J.-C. et 2 apr. J.-C. quand il s'était effacé devant Caius et Lucius César, considérés officiellement comme les successeurs d'Auguste. Il vivait à Rhodes sous les habits d'un simple particulier sans pour autant oublier complètement sa condition de beau-fils d'Auguste et sans rompre tout contact avec Rome. La mort des deux jeunes princes ramena Tibère sous les feux de la rampe.

72. Les Gaulois étaient habitués aux visites et aux séjours princiers : Octavien-Auguste en 39, entre 27 et 24, 16 et 13, et 11-10, Agrippa en 39-38 et 20-18, Drusus I en 12, Tibère en 9 av. J.-C. et 11 apr. J.-C., Germanicus en 12 et en 15-16.

73. SÉNÈQUE, *De la brièveté de la vie*, IV, 2-6.

74. C'est ainsi que Jean-Pierre NÉRAUDEAU, *Auguste*, Paris, 1996, p. 257-258, force quelque peu le témoignage de Suétone (*Divin Auguste*, 79-83) sur les traits physiques de l'empereur pour obtenir les preuves de sa sénescence.

75. SUÉTONE, *Divin Auguste*, 99.

76. PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, 7, 49, 5.

77. J.-P. NÉRAUDEAU, *Auguste, op. cit.*, p. 257.

Entre la mort de Germanicus, la chute de Séjan et la fin du principat de Tibère, la famille impériale se déchira effectivement beaucoup. Tibère affronta l'hostilité de sa mère Livie (qui disparut en 29) et de sa bru Agrippine l'Ancienne. Le conflit avec cette dernière fut rythmé par une série de disparitions qui dépeuplèrent la maison julio-claudienne⁷⁸ : Drusus II, le fils de Tibère, meurt en 23⁷⁹, Agrippine et ses fils Drusus III et Néron sont relégués dans l'île de Pandateria pour la première, dans l'île de Pontia pour Néron et à Rome même pour Drusus, en 29, Néron meurt en 30, Drusus et Agrippine en 33. Les proches d'Agrippine ne sont pas ménagés non plus. En 24, C. Silius, sous le coup d'une accusation de lèse-majesté, se suicide, tandis que son épouse, Sosia, est contrainte à l'exil. Pendant le procès d'Agrippine, de ses fils et de leurs partisans, Tibère quitta Rome pour la Campanie⁸⁰. Comme le remarque Emmanuel Lyasse, c'est la deuxième fois avec l'épisode de 21 que l'empereur s'éclipse dans un moment de crise⁸¹. Il apparaît donc certain que le climat familial délétère a contribué à accroître le désir de retraite chez Tibère.

La grauitas

La dissimulation des corps comme des sentiments semble donc avoir été érigé en système de gouvernement. Dans le même ordre d'idée et dans d'autres domaines, Tibère se révéla un adepte de la modération : dans la mise en scène de son refus du pouvoir en 14⁸², dans son refus d'apparaître comme un grand bâtisseur à Rome⁸³ et dans l'empire et un grand conquérant alors qu'il avait été l'un des grands généraux d'Auguste⁸⁴. Cette modération était fille à la fois du respect que Tibère éprouvait pour l'œuvre de son beau-père qui semblait ne pouvoir être égalée et de la *grauitas*, la noblesse, que Tibère avait héritée de ses ancêtres *Claudii*. Depuis le quasi mythique Attius Clausus de la fin du VI^e siècle av. J.-C., les membres de la *gens Claudia* ont participé très activement aux affaires de la République et dispensé leurs rejetons du Principat de comportements outranciers interprétés comme les signes d'une noblesse récente.

78. TACITE, *Annales*, IV : "*plena domus Caesarum*", la famille impériale était pourtant bien pourvue avant tous ces événements.

79. Par empoisonnement ?

80. TACITE, *Annales*, IV, 57.

81. Emmanuel LYASSE, *Tibère*, Paris, 2011, p. 151.

82. *Ibid.*, p. 89-105.

83. Yves PERRIN, *Rome, ville et capitale. Paysage urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C.-I^{er} siècle apr. J.-C.)*, Paris, 2001, p. 161-163.

84. Y. LE BOHEC, *L'Armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, 2002, p. 101.

CONCLUSION

C'est parce que Tibère a choisi de gouverner l'Empire en mettant en scène, en toute occasion, son retrait du devant de la rampe que Tacite a construit le rôle de son protagoniste – c'est-à-dire Sacrovir et ses partisans – sur le jeu entre l'ostentation et la dissimulation (ou la disparition) des corps. Le reste des acteurs de son scénario – les autres rebelles et les vainqueurs – est soit incorporel, soit réduit à la plus simple expression corporelle. Dans le roman de Christian Goudineau, les ressorts de l'histoire sont également des faux-semblants et le chevalier L. Valérius Priscus, qui a été manipulé par le préfet du prétoire Séjan pour aboutir à accuser le propre fils de Tibère – mais qui connaît la vérité –, est contraint lui aussi à disparaître et à s'enfuir à Alexandrie.

Les bribes de corps que l'historien peut malgré tout discerner dans le récit tacitéen permettent cependant de retrouver l'image du chef gaulois du I^{er} siècle apr. J.-C., marquée par une certaine ambivalence. Derrière la représentation de Sacrovir, c'est à la fois non seulement le chef traditionnel, tel que César a pu en son temps le camper, que l'on retrouve, mais aussi l'officier romain devenu depuis l'instauration de l'Empire le nouvel horizon des aristocrates gaulois.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

- 1 Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine, Natividad Planas 9

PREMIÈRE PARTIE **L'ennemi, un lieu de mémoire**

- 2 Jean-Claude Caron
Introduction. De l'utilité mémorielle de l'ennemi 25
- 3 Enrique García Riaza
*Hispanis hostes : de la praxis militaire
à la représentation idéologique dans la Rome républicaine* 31
- 4 Laurent Lamoine
*Le corps du rebelle Sacrovir, de l'ostentation
à l'immolation (21 apr. J.-C.)* 43
- 5 Blaise Pichon
*Les Germains et l'Empire chez les historiens romains,
de Tacite au début du V^e siècle* 61
- 6 Annliese Nef
*La Lettre au trésorier de l'église de Palerme
ou de l'art de choisir ses ennemis* 85
- 7 Jean-Claude Caron
*Mémoires de guerre civile ou l'ennemi absolu.
Lyon, 1831 : un nouveau 1793?* 95
- 8 Laurent Dornel
*La fabrication de l'ennemi "héréditaire"
allemand (1815-1914)* 107

375

DEUXIÈME PARTIE **De chair et d'encre**

- 9 Laurent Lamoine
Introduction. De chair et d'encre 125
- 10 Christophe Giudicelli
*De l'utilité politique de l'ennemi. Les "Indiens de guerre"
et la construction des frontières de l'Amérique espagnole* 131

11	Natividad Planas <i>La Judith musulmane. Action politique et commensurabilité selon les captifs chrétiens d'Alger (XVII^e siècle)</i>	149
12	Federico Palomo <i>Teatro de sangue, espelho de aço. António Francisco Cardim et la représentation du martyr dans le monde portugais de la première modernité</i>	165
13	Sébastien Pivoteau <i>Les deux corps de l'ennemi. L'imbrication du biologique et du social dans l'identification des auteurs de l'assassinat commis au château de la Borie (Mauris, Cantal) en 1827</i>	187
14	Martin Müller <i>Embodying Piracy, Textualizing the Piratical Body: Defining, Combating, and Punishing Southeast Asian "Piratical Communities" in British Discourse and Practice, c. 1810-1860</i>	201
15	Julien Bouchet <i>L'adversaire politique en images. Usages du corps dans la France républicaine (1880-1914)</i>	223
16	Valentina Marcella <i>Smuggling Intellectual Freedom under Physical Constraint: The Enemy's Body in Turkish Prison Cartoons</i>	243

TROISIÈME PARTIE

Marquer et éliminer l'ennemi

17	Natividad Planas <i>Introduction. Le corps de l'ennemi</i>	261
18	Luc Renaut <i>Signation chrétienne et marquage des captifs dans le monde antique : pratiques et représentations</i>	269
19	Maribel Fierro <i>Murder as Accident: The Deaths of the Abbasid 'Abd Allah b. 'Ali and the Sultan Ghiyath Al-Din of Delhi</i>	285
20	Louise Mallart <i>Représentations et significations de la consommation du corps de l'ennemi dans l'Occident médiéval</i>	297
21	Igor Pérez Tostado <i>Châtiment et persuasion : le corps de l'ennemi catholique en Angleterre (XVI^e et XVII^e siècles)</i>	309

22	Jean-Pierre Cavailé <i>Le corps de l'ennemi de Dieu et des hommes : le supplice de Jules-César Vanini, condamné au bûcher pour blasphème et athéisme (1619)</i>	323
23	M'hamed Oualdi <i>Circoncire des Européens à Tunis. Significations d'une étape de conversion et d'intégration (début du XVIII^e-milieu du XIX^e siècle)</i>	337

CONCLUSION

24	Jean-Claude Caron, Laurent Lamoine, Natividad Planas	353
----	--	-----

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE	365
-------------------------	-----

TABLE DES ILLUSTRATIONS	371
-------------------------	-----

TABLE DES MATIÈRES	375
--------------------	-----

Q

u'il soit aux portes ou à l'intérieur de la Cité, l'ennemi est une catégorie omniprésente dans le vocabulaire mémoriel comme dans le récit historique ou le discours politique. Cet ouvrage interroge sa pertinence en mettant en lumière les contextes où elle est à l'œuvre de l'Extrême-Orient à l'Amérique espagnole, en passant par l'Europe et l'Afrique du Nord, au cours d'une période qui va du VI^e siècle av. J.-C. au XIX^e siècle. Il s'agit d'analyser les usages que les sociétés du passé font des figures de l'ennemi, souvent réduites à de simples topoï. Objet de traitements antagonistes, entre massacre et intégration au sein des plus hautes sphères de l'État, ceux que l'on nomme ennemis sont parfois devenus des figures mythiques que cette enquête vise à déconstruire.



Collection Histoires croisées

Jean-Claude Caron, professeur d'histoire contemporaine à l'UBP et membre de l'UFV, travaille sur les violences socio-politiques au XIX^e siècle.

Laurent Lamoine est maître de conférences en histoire romaine à l'UBP. Ses travaux portent sur les élites et les institutions locales en Gaule à l'époque de l'indépendance et à l'époque romaine.

Natividad Planas, maître de conférences en histoire moderne à l'UBP, travaille sur les relations entre l'Espagne et l'Islam.



ISBN: 978-2-84516-678-3 / PRIX 25 €